**SION**Le plus grand magasin  
du Valais

# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS

Depuis plus de 20 ans  
au service  
de la clientèle valaisanne*Grand Magasin*  
**CONSET**

Monthey - Martigny - Saxon

Sion - Sierre - Viège

## Réveries Rhodaniennes

### VACANCES

En ce début d'été torride, l'évocation des vacances confine à l'obsession. Il ne s'agit plus d'une habitude, ou même d'un certain genre :

— Où comptez-vous, ma chère, passer vos vacances ?

— Je ne suis pas fixée ; d'ailleurs, j'ai encore une foule de choses à faire...

Non, ce n'est plus cela. Plus du tout. C'est un besoin impérieux, une idée fixe, qui vous paralyse dans votre travail et vous enlève même le courage de faire des projets. Au reste, est-il même question d'en échafauder ? Pourvu qu'on puisse enfin s'évader !

Et l'on songe alors, entre deux efforts, avec un brin de rancœur, à ceux pour qui la vie est une succession de vacances. Savent-ils au moins en profiter ? Sont-ils capables de goûter à cette détente du corps et de l'esprit ?

Car, pour beaucoup, vacances sont synonymes de performances, d'agitation et d'excentricités de toute sorte. C'est le tourbillon de l'existence qui se poursuit sous une autre forme, toujours aussi trépidante.

— Vivement le retour, disent-ils parfois, qu'on puisse enfin se reposer !

A vous faire enrager, je ne vous dis que ça. Au lieu de l'évasion, la vraie, celle qui permet de se mettre à l'abri des soucis, des tracas, — dans la solitude bienfaisante, loin, bien loin de la fièvre citadine, des pavés crissant sous les roues des voitures qui hurlent, — c'est la course effrénée à la griserie de joies factices et voyantes qui crispent les nerfs plus qu'ils ne les délassent.

Et pourtant, savoir se reposer... l'aurait-on oublié ? C'est ce calme exquis de la nature qui vous plonge dans une douce somnolence, la fraîcheur d'un mélèze parfumé au pied duquel on rêve les yeux ouverts, le bouillonnement argenté du ruisseau où se penchent les fleurs.

— Moi, cher ami, je préfère la mer, avec ses plages bigarrées, sa foule anonyme où l'on se sent chez soi, puisqu'on s'ignore...

La mer ? Peut-être. Mais la foule, non, cent fois non ! Précisément parce qu'elle est anonyme et que cet anonymat est fait d'une fausse intimité de saison, l'intimité d'inconnus qui fraternisent dans la vogue du ridicule. Une jolie crique, en revanche, et bien tranquille, pourquoi pas ?

Après tout, est-ce bien nécessaire ? Et faut-il absolument imiter les « gens biens » en avalant des kilomètres pour trouver la détente convoitée, alors que chez nous... ? Oui, chez nous, parfaitement, dans notre merveilleux pays, enfant gâté de la nature (quand il ne l'est pas par les hommes), tout semble créé pour y pourvoir.

Cependant, j'y songe, il y a ceux pour qui le mot de vacances n'existe pas. A quoi bon alors déverser son fiel sur les snobs qui en gâchent le sens ! La chaleur, décidément, rend l'humeur chagrine. Oui, pensons à ceux qui peinent, sans espoir de repos, et qui regardent la montagne d'en bas, se contentant d'en deviner le souffle réparateur.

Mais aux privilégiés qui flânent tout là-haut, bonnes vacances tout de même !

EDMOND GAY.

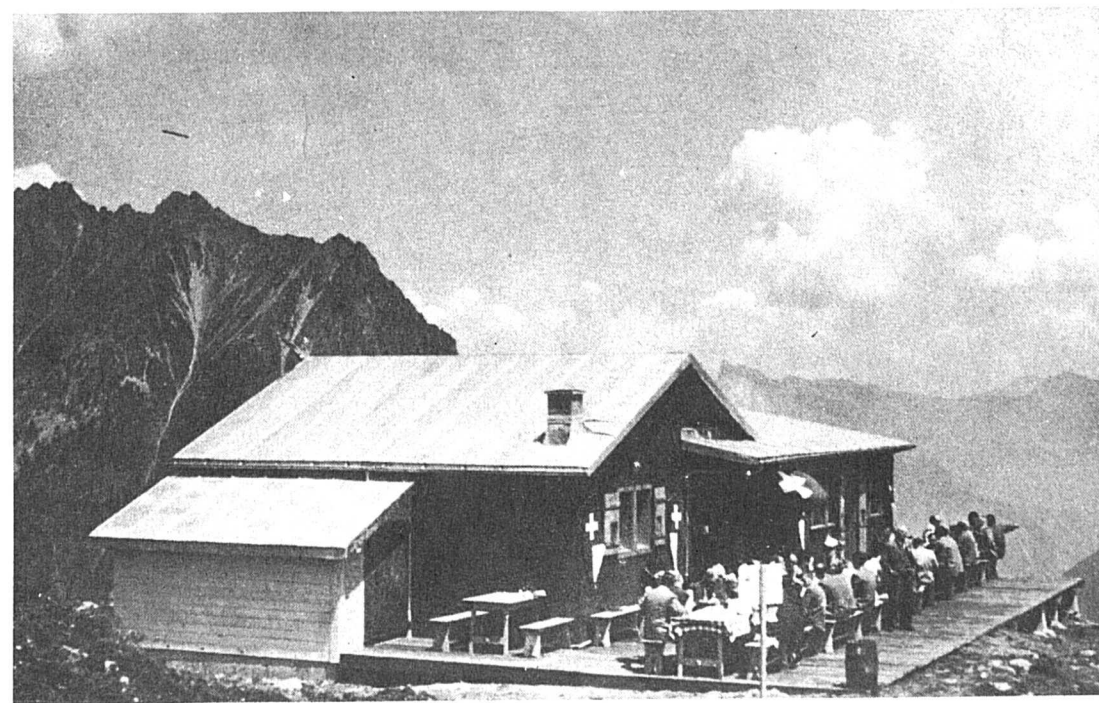
## L'inauguration du télésiège

### CHAMPEX - LA BREYA



Samedi 28 juin, la ravissante station de Champex a inauguré officiellement, un audacieux télésiège qui, surplombant d'immenses champs de rhododendrons, la relie à un belvédère magnifique, d'où les touristes pourront désormais atteindre sans effort les cabanes d'Orny et du Trient.

Cette nouvelle attraction du joyau de l'Entremont est due à l'initiative de MM. Jaccottet, le regretté directeur du Martigny-Orsières, Jean Crettex, président de la Société de développement, Pierre Crettex et Albert Meilland, hôteliers, qui réussirent à réaliser leur projet avec le concours de Me Rodolphe Tissières, préfet de Martigny.



La station terminus, d'où l'on peut admirer un panorama grandiose.



La trouée du télésiège dans la forêt avec, au fond, la station de départ.



M. le Chanoine Bagnoud s'adresse à l'assistance avant de procéder à la bénédiction de l'ouvrage.



Parmi les invités, au premier plan : un toujours jeune octogénaire, M. Onésime Crettex, le populaire « syndic » de Champex.



La marraine du télésiège, Mme Rod. Tissières, est fleurie par deux mignonnes Valaisannes.



# MALEVOZ, NOTRE REPUTEE MAISON DE SANTE...

Fondée par le regretté docteur Paul Repond, notre maison de santé valaisanne s'est acquise une réputation qui a franchi depuis longtemps les frontières du canton et même de la Suisse. Le cinquantenaire de sa fondation a été commémoré le 26 juin en présence de tous les députés au Grand Conseil, qui ont profité de la session prorogée de printemps pour visiter l'établissement in corpore.

Ce fut l'occasion pour la plupart d'entre eux de faire la connaissance d'une institution dont on ne dira jamais assez les mérites, à commencer par ceux de son éminent médecin-directeur actuel, le docteur André Repond, fils du fondateur, vrai savant de renommée mondiale, à qui l'on doit des innovations hardies telles que la création du service médico-pédagogique, introduit un peu partout aujourd'hui grâce à son exemple.

Après la visite des divers pavillons sous la conduite des collaborateurs du Dr Repond qui leur fournirent de bonne grâce tous les renseignements désirables, nos parle-

mentaires, à qui s'étaient joints les représentants du clergé, du Conseil d'Etat et du Tribunal cantonal, furent reçus dans le merveilleux parc qui contribue, lui aussi, à l'apaisement des malades.

Au cours de cette réception, M. Franz Imhof, président du Grand Conseil, adressa au médecin-directeur, ainsi qu'à tout son personnel, les compliments du peuple valaisan. A son tour, M. Schnyder, président du Conseil d'Etat, félicita le Dr Repond de ce glorieux jubilé, tandis que M. Maurice Delacoste, président de la ville de Monthey, lui apportait le témoignage de son amitié.

Qu'il nous soit permis, après avoir eu le privilège de suivre il y a quelques années le prodigieux essor de cette remarquable institution d'utilité publique qu'est Malévoz, d'exprimer amicalement aussi à celui qui en est l'âme nos sentiments d'admiration et nos vœux pour lui et son établissement.

E. G.



Le docteur André Repond, médecin-directeur de Malévoz, psychiatre de renommée mondiale.



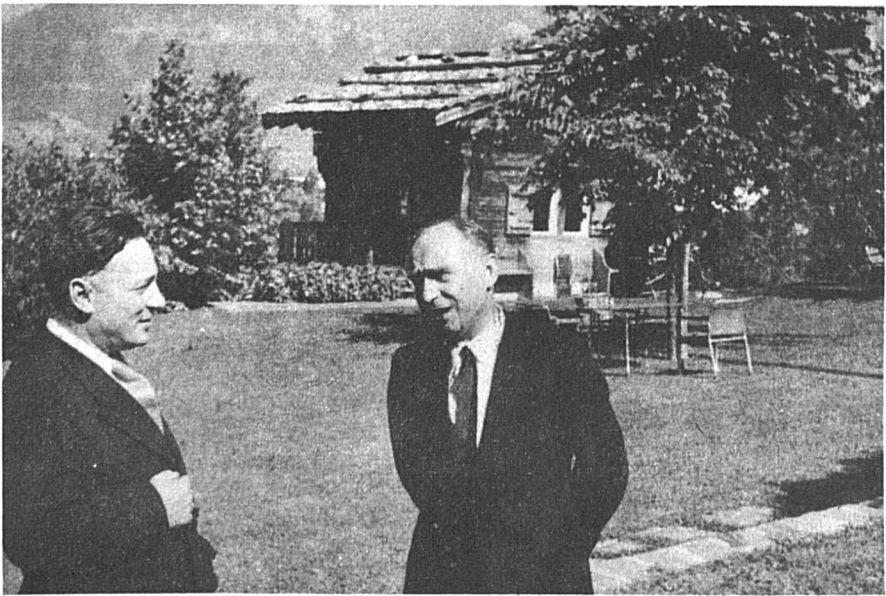
L'établissement se compose exclusivement de pavillons plantés dans la verdure; en voici un.



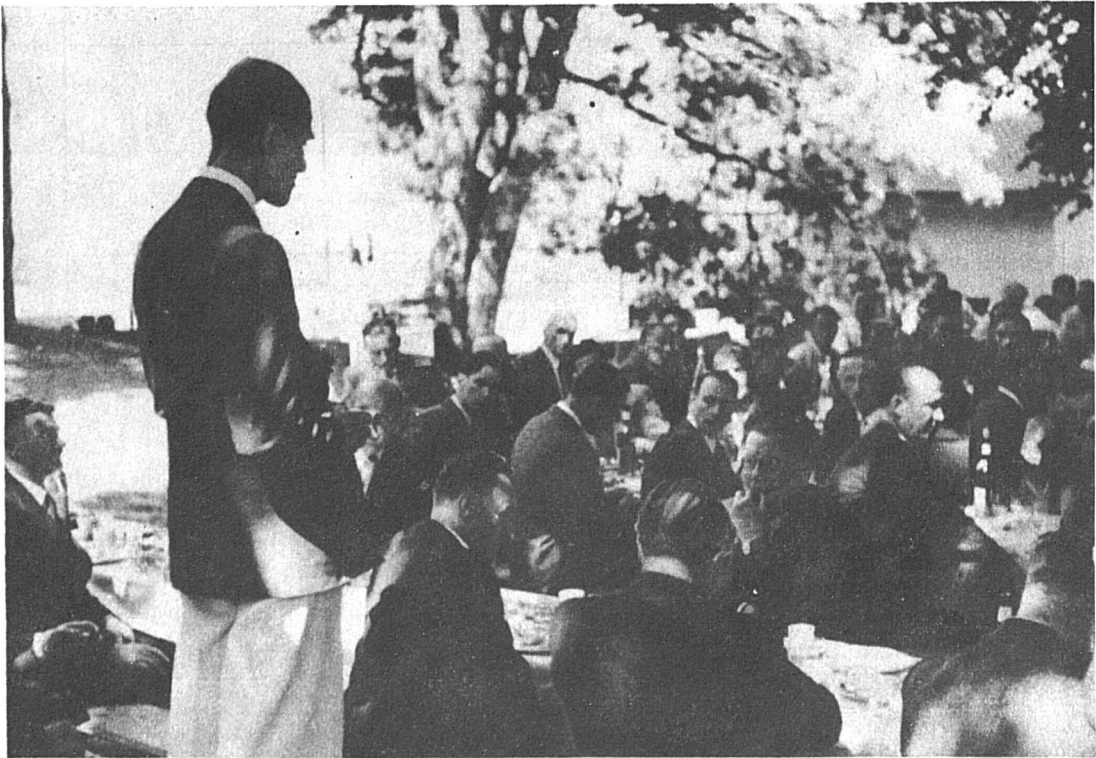
Le fameux « Mazot » où tant de célébrités internationales sont venues retrouver le calme, le repos et la paix.



Un aspect du parc merveilleux, où les fleurs abondent pour le plus grand délassement des malades. Le docteur Repond a été le premier à en préconiser l'effet curatif.



Les deux premiers collaborateurs du Dr Repond: A gauche, de profil, le Dr Benoziglio et à droite le Dr Piatti.



M. Maurice Delacoste, exprime à Malévoz et à son directeur les souhaits de la ville de Monthey en présence des députés réunis sous la verdoyante frondaison de l'établissement.

## FENAI SON

Sitôt le jour levé, les faucheurs se répandent dans la plaine. Le crissement de l'herbe qui tombe sous le tranchant des faux bruit doucement. Il s'arrête lorsque l'homme affûte le fil de son outil. Besogne qu'il répète souvent. Car si la lame rencontre une fourmière ou une petite pierre, elle ne coupe plus.

Alors l'homme sort de son « coffre » la meule, en forme de losange très allongé, qui baigne dans un peu d'eau, puis à l'aide de cet instrument, il aiguise le tranchant qui crie sa douleur d'une voix aiguë.

Les « andains », les uns aux côtés des autres, s'alignent en longues rangées. Les fleurs aux corolles si belles, qui ornent la prairie de toute la gamme des bleus, des jaunes et des rouges, gisent et se fanent vite, privées du sang de la mère nourricière.

L'homme, bien campé sur ses jambes écartées, avance d'une manière rythmique ses gros souliers ferrés, qui tracent dans l'herbe humide un double sillon; ses bras, d'un grand geste large, manient la faux qui, projetée avec force, pénètre dans le foin mûr, et à chaque coup, ramène vers l'andain une brassée d'herbe.

A sept heures, le soleil brûle déjà. Alors arrivent les femmes et les enfants. Durant que les femmes ouvrent leurs paniers d'osier et sortent le petit déjeuner pour les hommes, les enfants, armés de fourches, se dispersent sur le pré.

Les faucheurs terminent leur repas, puis assis par terre, l'enclume entre les jambes, ils battent leur faux pour amincir la lame, de manière qu'elle soit prête à recommencer l'ouvrage.

Bientôt, l'herbe étendue sur toute la surface du pré perd sa couleur verte. Elle achève lentement de mourir, se dessèche et devient bruisante. « Epanchée » le matin, elle est « retournée » avant midi, puis « feinée » vers le tard.

Sur le pré rasé propre, les petits tas s'alignent tels les croix d'un cimetière militaire. L'homme marque de son empreinte tout ce qu'il fait.

Le lendemain, lorsque Phœbus a bu la rosée, on étend à nouveau les « tziotons », et si le temps est beau et que les rayons du soleil achèvent de dorer les tiges, recroquevillant les feuilles des plantes coupées, vers midi, on ramasse le foin en « refles », longues trainées de fourrage, puis on confectionne les « brassées » qui ensuite sont montées en « cordées ».

Pour cela, l'homme étend, bien droite, une double corde séparée par une « troaile », piquet en forme de losange, terminé par une pointe qui s'enfoncé, d'un coup de talon, dans la terre...

Posée selon les règles, la corde épouse la pente du terrain. Ceci fait, l'homme pose au-dessus les « brassées » de foin odorant et chaud. Régulièrement, comme un maçon, il monte son ouvrage jusqu'à la hauteur de ses yeux. Puis à bouts de bras il soulève les dernières « brassées » et les lâche, en faisant glisser son râteau sur la moitié de la longueur du tas. Ensuite, il passe les deux bouts de la corde dans le trou de la « troaile » et tire à lui de toutes ses forces le chanvre qui se tend et serre le foin dans sa vaste boucle. Ainsi naît la « cordée »; elle s'arrondit et prend forme.

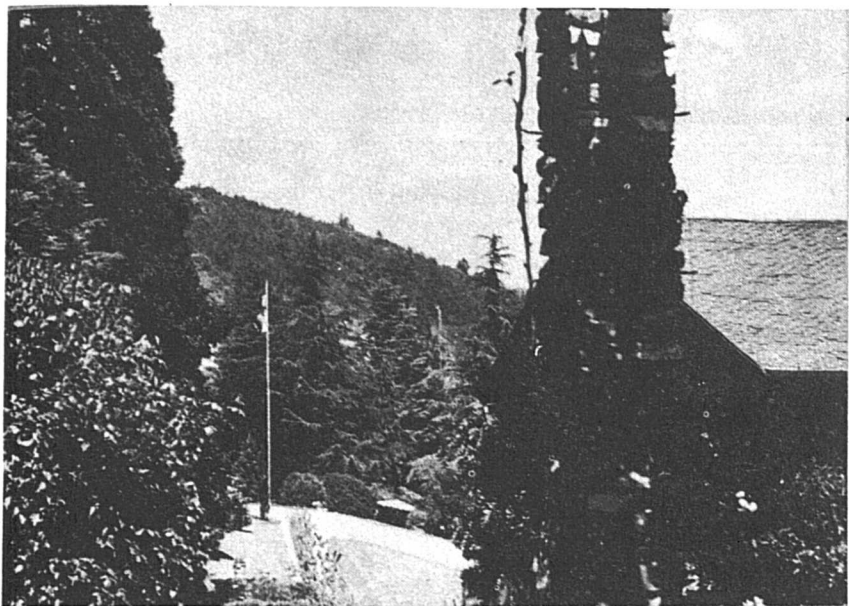
Avec le râteau, il la brosse, de manière à éviter que de menues brindilles ne tombent et ne se perdent. Et la voilà prête à charger sur le char à foin.

Cinq ou six cordées forment un « voyage », long chargement qui est acheminé, à l'aide du cheval ou du mulet, jusqu'à la grange, où, en un énorme tas, bien foulé et refoulé, le foin fermenté et se fait bon. Puis il attend l'automne et le retour des bêtes. L'hiver est assuré...

Guy de Larze.



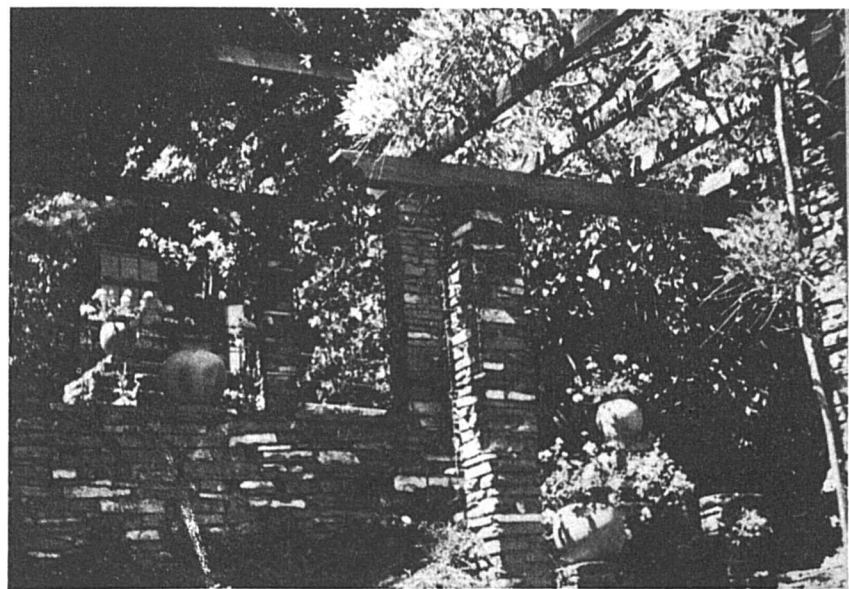
# ...COMPTE DEJA 50 ANS D'EXISTENCE



Une vue sur le parc avec, au fond, la grande et reposante forêt de châtaigniers.



Le jardinier en chef de Malévoz, M. Goy, qui fleurit le parc de l'établissement en véritable artiste.



La pergola avec l'escalier fleuri, une des plus belles décorations de l'immense jardin.

## ROUTES !

Route, rue et sentier sont les veines du monde,  
Leur fol embranchement rend la terre féconde ;  
Leur règne s'est inscrit sur les divers tableaux  
Des empires anciens, des continents nouveaux.  
Un pan de mur croulant, une digue enterrée  
Révèlent à nos yeux de l'histoire passée :  
Comment un peuple est né, comment il sut mourir,  
S'il a trahi, souffert, aimé l'art pour jouir  
Ou s'il s'est efforcé d'exciter l'âpre envie  
D'un voisin ; calculant sa vengeance assouvie.  
Les âges sont marqués dans leur progression :  
Décombres et limon en sont la caution !

Le sentier fut tracé par notre premier homme,  
Il conduisit mère Eve à sa première pomme.  
Gens et bêtes poussés, soulevés par l'instinct,  
S'en vont par les forêts, rapiner à leur faim.  
Le combat fut souvent fougueux près d'une place  
Où l'on put découvrir d'un bon gibier la trace.  
Durant des milliers d'ans le chemin raboteux  
Est le seul qui rejoint les tribus et les gueux.  
Le progrès est très lent ; mais vint la Rome antique  
Créant pour ses soldats, en nombre mirifique  
Des routes de transport et de longs défilés.  
Du Sénateur l'allée entoure le palais.  
La ruelle envahit : taudis, ghetto, caverne.  
Le chemin mène à tout, en Seigneur il gouverne !  
Un immense réseau conduit les fantassins  
Du Danube à l'Euphrate et de Carthage au Rhin !

De partout retentit sur les routes poudreuses  
Un chant guerrier et fier d'armées victorieuses.  
Cavaliers et piétons piaffent sur le sol  
Le mulet haletant, suant franchit le col.

Rome a conquis un monde incivil par la route  
Elle perd à son tour ; l'armée est en déroute.  
L'ivraie encombre sente et chemin ténébreux :  
Brigands, et marchands pillards sortent de quelque creux  
Dérobent tout l'argent du voyageur qu'ils guettent,  
A peine a-t-on pitié des pèlerins qui quêtent.  
Les troubadours s'en vont, en chantant, au château,  
La peste glisse, en route, et active sa faux !...

La rue est le miroir d'une époque qui vibre  
Pour la guerre ou la paix, vivant esclave ou libre.  
Les cortèges royaux, les lauriers d'émigrés  
Diront si, du chemin, les lauriers sont fanés !...

Un printemps par ciel clair, il tombe quelques feuilles  
Révèlant des abus, les passants les recueillent,  
Et les font circuler, l'œil vif, à tout venant.  
Sitôt le peuple accourt, la rue en mouvement  
Conduit femmes et gars hurlant : « A la Bastille ! »  
Du Faubourg Honoré part à travers la ville  
Charrette sur charrette emportant Reine et Roi,  
Princes, moines, bedaux possédant quelque foi !  
De ces maux sanglants naît une époque nouvelle,  
Car le soleil, le vent sèchent l'odeur rebelle.

La route s'enchevêtre et court par monts et vaux  
Si vite vont les faits qu'il en est de nouveaux.  
Le sol ne suffit plus, l'on monte sur les nuées,  
Stewards audacieux en font cent traversées.  
Ainsi, terre, mer, air rapprochent les humains,  
Mais un esprit mauvais les divise à desseins.  
Ange ou démon avec une égale malice  
Octroie aux uns la joie, à d'autres l'injustice.

L'on peut faire du troc des biens les plus divers ;  
Le verrou du Destin peut s'ouvrir dans les airs  
Mais tant que des enfants joueront dans la rue,  
Que l'homme conduira le bœuf à la charrue  
Notre globe sera veiné de longs chemins...

Au parcours nuptial on passe l'air serein  
A l'ultime convoi, l'on entend du Chopin !

Rosa Binder

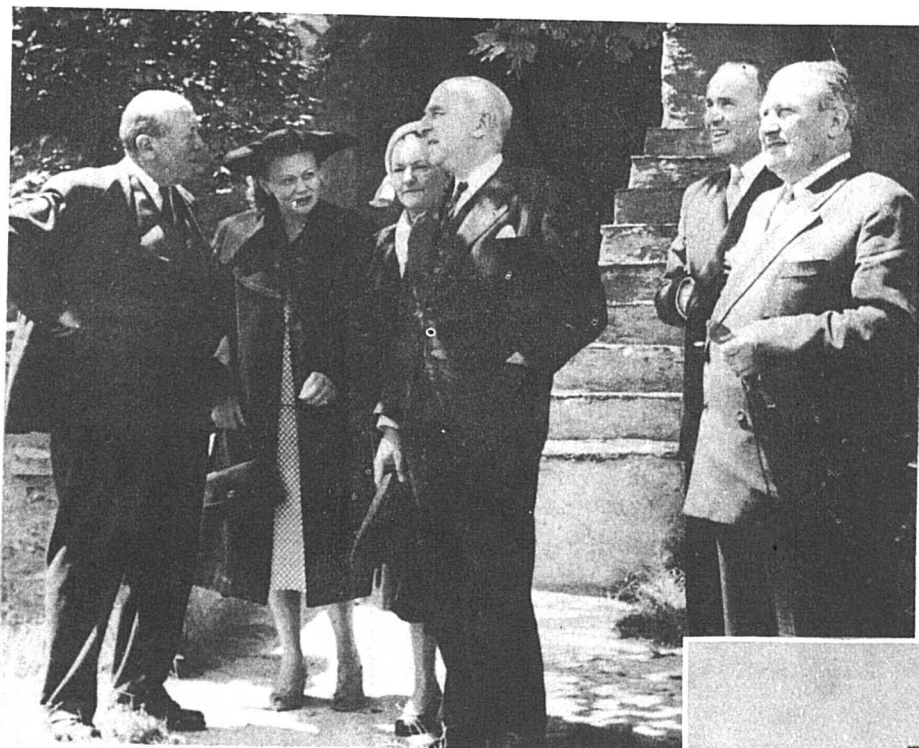


La réception en plein air. Au centre, de face, Mgr Grand, vicaire capitulaire. A sa gauche, M. Pouget, juge cantonal ; en face, de profil, M. Schnyder, président du Conseil d'Etat et M. Ebener, juge cantonal.



M. Franz Imhof, président du Grand Conseil, contemple la décoration florale qui orne les pelouses, de pavillon à pavillon.

## VISITES A LA CAPITALE



La réception de S. E. l'ambassadeur de France et de Mme Chauvel par le Conseil d'Etat.

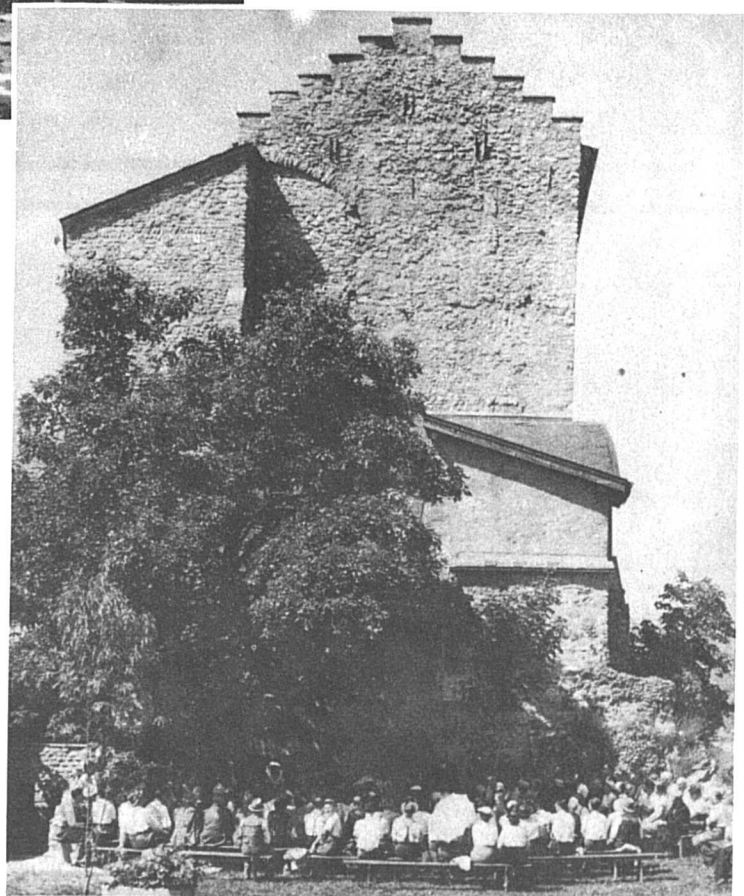
Sion, petite capitale, est le point de mire des congressistes qui y accourent chaque année plus nombreux, séduits par le charme de son décor et l'accueil de sa population.

Au cours du mois de juin, elle a reçu notamment dans ses murs les délégués de la Ligue pour la protection des sites, mieux connue sous le nom alémanique de « Heimatschutz », qui ne pouvait choisir cadre plus noble pour ses assises.

Le même mois, c'était S. E. M. Chauvel, ambassadeur de France à Berne, qui rendait visite au Gouvernement valaisan et en profitait pour admirer les trésors de notre pays.

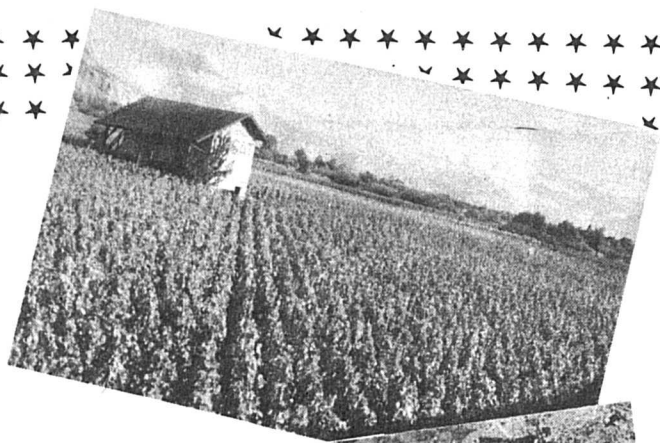


S.E.M. Chauvel, ambassadeur de France, contemple les chefs-d'œuvre du musée de la Majorie.



L'assemblée des délégués du « Heimatschutz » siégeant sur le prélet du château de la Majorie.





**SYMBOLE DE QUALITÉ**



La belle confection

habillant comme la mesure

Pour Messieurs, Dames et Enfants

Le plus beau choix

chez

**Ducrey frères**  
MARTIGNY

Pour le ski  
et la montagne

**Le modèle idéal !**

Waterproof  
brun, entièrement  
doublé peau.  
Semelle Dufour  
montagne.



Nos 36 / 40

Fr. **89.50**

Nos 40 / 46

Fr. **99.50**

CHAUSSURES

**Cretton-Sports**  
MARTIGNY



Tél. (026) 6 11.92

LA BONNE VIEILLE DROGUERIE  
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE



Vingt ans d'expérience et de confiance

**LUGON ET CRETTEX**

**BANQUE DE MARTIGNY**  
CLOSUIT & CIE S.A.

FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE  
CHANGES

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

**CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-**

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS

TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES

**Giovanola Frères**  
S. A.

Constructions Métalliques et  
Mécaniques

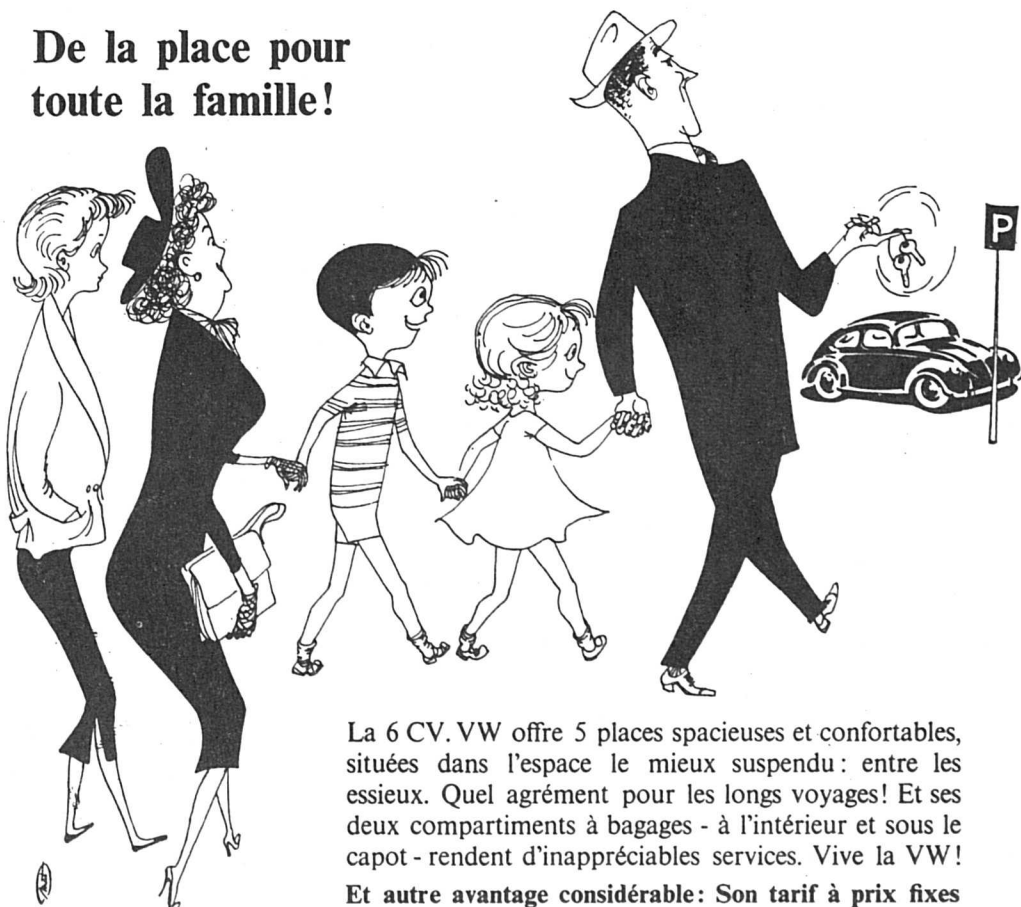
**MONTHEY**



Verbier, télésiège de Médran

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES -  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

De la place pour  
toute la famille!



La 6 CV. VW offre 5 places spacieuses et confortables,  
situées dans l'espace le mieux suspendu: entre les  
essieux. Quel agrément pour les longs voyages! Et ses  
deux compartiments à bagages - à l'intérieur et sous le  
capot - rendent d'inappréciables services. Vive la VW!

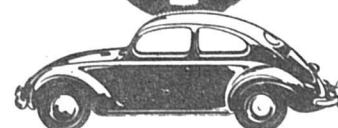
Et autre avantage considérable: Son tarif à prix fixes  
pour réparations, travaux de service et pièces de rechange!

depuis Fr. **5930.-**  
y compris chauffage et dégivreur

Agence VW, garages:

BRIGUE-NATERS: Emil Schweizer  
BULLE: F. Gremaud  
CORTAILLOD: A. Bindish  
CUARNENS: Jules Chappuis  
DELEMONT: Le Ticle S. A.  
DÜDINGEN: M. Boschung  
FRIBOURG: A. Gendre  
GENÈVE: Ch. Hoffer & Fils  
GENÈVE: M. Desjardes  
GENÈVE: Comavin S. A.  
GENÈVE: du Tourisme, Versoix  
LA CHAUX-DE-FONDS: H. Stich  
LAUSANNE: de Montchoisi S. A.  
LAUSANNE: Zahnd, Stade-de Vidy  
LAUSANNE: de l'Ouest, Jaquetmet Frères  
LAUSANNE: W. Obrist, Bellevaux s/L.

LE NOIRMONT (J.B.): Aubry  
LES BIOUX: Gaston Rochat  
MARTIGNY: Balma  
MONTHEY: G. Guillard  
MOUDON: O. Kormann  
NEUCHÂTEL: Patthey & Fils  
PESEUX: Eug. Stram  
ROLLE: Sirca S. A.  
ROMONT: H. Krucker  
SIERRE: A. Antille  
VEVEY: J. Herzog  
VIÈGE: Staub  
VILLENÈVE: J. Moret  
YVERDON: Schiumarini S. A.



par tous les temps, sur tous les chemins



# Les gourmets de France découvrent le Valais

Les Cent étaient trente-sept

Depuis nombre d'années, l'Association dite « Club des Cent » — qui ne doit rien, pour son baptême, à un minimum de poids, mais groupe exclusivement des gastronomes de choix — désirait venir en Suisse. Avec la collaboration de l'Office central suisse du tourisme, ce projet a été réalisé tout récemment et en cinq jours trop vite enfilés, de Genève à Bâle, en passant par Montreux, le Valais, l'Oberland bernois et le lac des Quatre-Cantons.

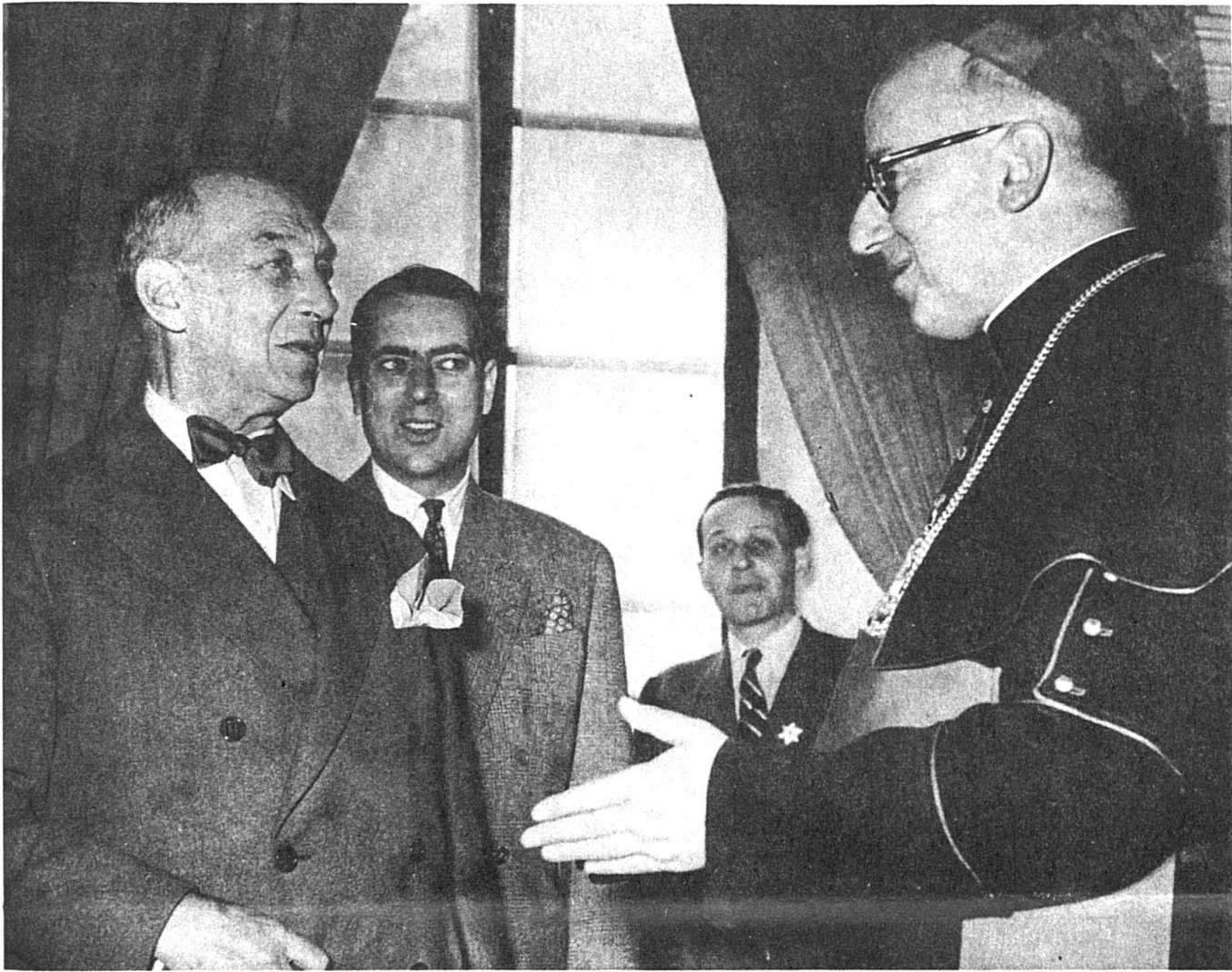
C'est un samedi après-midi, 14 juin, que l'Abbaye de Saint-Maurice — Mgr Haller en tête — accueillit trente-sept personnalités parisiennes, pilotées par leur président, M. Leprince, et accompagnées de M. Tissier, président de la S.N.C.F. Dans la soirée, Crans ouvrit les portes de l'Hôtel Alpina et Savoy, et Montana celles de l'Hôtel Mirabeau, où une raclette digne des appétits les plus exigeants, fit honneur à la science culinaire du Valais. Au dessert, la « Chanson Valaisanne », dirigée par M. Haenni, comme il se doit, fut acclamée et cet hommage spontané fut doublement mérité, puisque chanteuses et chanteurs venaient de se produire à Sion et que leur bonne volonté fut aussi grande que leur talent. L'hommage des convives alla à Me Victor Dupuis, avocat à Martigny, qui avait bien voulu accepter de présenter le Valais aux Centistes, au cours d'une savoureuse allocution ; on sut gré, parallèlement, à MM. Olsommer et Cachin, directeur et secrétaire de la Chambre valaisanne de commerce, d'avoir prêté leur concours à l'organisation de cette demi-journée (dont les Vaudois avaient taillé une bonne moitié, en faisant toutefois intervenir, à table, une Dôle qui devait trouver une riche parenté dans tout le pays).

Le lendemain, les « Trente-sept » descendirent à Sierre, par la crémaillère qu'ils avaient pendue avec tant d'enthousiasme pour ce premier contact valaisan, et s'en furent à Zermatt où ils devaient prendre leurs quartiers après un déjeuner servi à l'Hôtel Gornergrat-Kulm et un dîner apprêté à l'Hôtel Mont-Cervin, selon les meilleures traditions de MM. Stoepfer et Candrian.

Quelques heures en Valais, si courtes, mais si généreuses dans la qualité de l'accueil et dans l'appréciation de nos hôtes ! Beaucoup n'en étaient pas à leur première balade du Valais, mais peut-on se lasser de toujours découvrir un pays ?



Les visiteurs français s'extasiaient devant la grandeur du panorama du Gornergrat.



Les ambassadeurs de la gastronomie parisienne, fins connaisseurs non seulement du bon, mais du beau, ont fait escale à l'Abbaye de St-Maurice. Voici Mgr Haller recevant M. Leprince, président du club. Au centre et de face, M. B. Olsommer, directeur de la Chambre valaisanne de commerce.



Présentation au Kulm de la « Truite du torrent à la nage, sauce divine ».

(Photos O.C.S.T.)

## Le concours humoristique des musiques à Sierre



La « Gérodine » travestie pour la circonstance.



La fanfare de Glis.

Photos Baudois, Sierre)

## CROQUIS DE VOYAGE

Je sais, ce n'est pas votre cas, mais quant à moi, j'adore être assis près de la fenêtre dans nos confortables wagons CFF.

Aussi, devant me rendre récemment en Suisse romande, je n'hésitai pas à parcourir toutes les voitures pour trouver ma petite place près de la fenêtre !

J'en découvris finalement une dans l'avant-dernière voiture faisant directement route sur Brigue.

Je m'y installai tout à mon aise, avec une satisfaction bien compréhensible et d'autant plus complète que je disposais d'un compartiment entier rien que pour moi ! Que voulez-vous, on a ses manies ou on ne les a pas !

Je m'apprêtais donc à jouir égoïstement de ma solitude et de ma tranquillité ; car, je dois vous l'avouer aussi, j'apprécie les voyages tranquilles tout au long desquels votre esprit et votre cœur se laissent gagner par le charme subtil des merveilleux tableaux qui défilent devant vous ou par le charme, plus subtil encore, d'une innocente jeune fille qui s'est abandonnée, en face de vous, aux songes délicieux de son âge !

Je n'aime guère, par contre, la compagnie des femmes bavardes (et des hommes donc !) qui prennent les wagons de chemin de fer pour un confessionnal, si bien que lorsque vous arrivez au terme de votre voyage, vous connaissez toutes les misères de famille de la fille qui a, invariablement, épousé un goujat, un « pas grand-chose » un fainéant et tout et tout... Vous êtes bientôt au courant de tous les scandales du quartier ou du village, sans parler des soucis financiers de l'oncle Jules dont le commerce est sur le point de faire faillite etc., etc., tout à l'avenant.

Je me disais donc que j'avais de la chance d'être « enfin seul » lorsque la portière s'ouvrit brusquement pour livrer passage à un groupe de trois hommes et de trois femmes, tout de noir vêtus, et apparemment en quête d'un « compartiment de famille » !

Je retins instinctivement mon souffle, en occupant le plus largement possible ma place ! Et pourtant les messieurs (et les dames aussi !) étaient de ceux qui me font chaque fois regretter de ne pas être caricaturiste !

Le plus âgé — il pouvait bien avoir 75 ans — était le type parfait du grand-père de l'Entlebuch, avec de très grands sourcils et une barbe de « fil de fer jauni » en perpétuelle bataille. Le deuxième était du genre trapu et râblé, à l'œil vif et au langage énergique. C'est à lui que je dois l'insigne honneur d'avoir été si fidèlement accompagné ! Avec autorité, il avait décidé que les dames occuperaient la partie gauche et les messieurs la partie droite ; quant au troisième homme il était de nature timide, et plutôt renfer-

mée, cheveux taillés en brosse, moustaches de même, sourcils noirs et très abondants.

Ma présence ne semble pas les importuner autrement ; le grand-père et ses émanations d'ail s'installèrent à mes côtés sans autre forme de procès !

Quant aux dames, elles se mirent à « glousser » dans leur compartiment et les mélodieux accents d'un « bernerdütsch » sans bavure emplirent bientôt tout le wagon !

Le petit homme à l'œil vif s'installa près de la fenêtre, en face de moi ; il sortit les accoudoirs avec le geste assuré de celui qui a l'habitude de voyager en chemin de fer !

A la vue de « Treize Etoiles » il reconnut que j'étais « welsche » et aussitôt il entama la conversation avec le français qu'il avait appris 30 ans plus tôt alors qu'il était sommelier à Champéry. Le grand-père ne voulut pas être de reste et se mêla sans autre à la conversation en évoquant en un français « petit-nègre » les bons souvenirs que lui avaient laissés les services qu'il avait effectués en 1898 et 1899 à Colombier et à Savatan ! Le troisième compagnon semblait moins familiarisé avec la géographie romande, car à Neuchâtel déjà il allait s'enquérir si nous n'étions pas encore à Lausanne...

Lorsqu'ils m'eurent déclaré qu'ils se rendaient à C. pour l'enterrement d'un défunt parent Valaisan et qu'ils eurent, à tour de rôle, épuisé leurs connaissances de la langue française, le grand-père se mit à parler de faucheuse à moteur, de glaneuse et de scie à ruban tandis que ses deux compères l'écoutaient religieusement ; au bout de 10 minutes, le trapu le relaya en vantant les qualités exceptionnelles du tracteur X et de la charrue Y. Quant au troisième il n'intervint guère dans la conversation se contentant d'opiner du bonnet lorsqu'il croyait bon de le faire.

Pendant ce temps, le vieux grand-père élargissait son espace vital et dans le feu de la conversation il oubliait manifestement que j'étais là : il vint s'accouder sur la tablette placée devant moi, me forçant à me retrancher dans mon coin !

Je compris, à ce moment précis, la douleur de certains Jurassiens ! Et je ne mens pas en vous disant que c'est avec un profond soupir de soulagement que je saluai l'arrivée de la capitale vaudoise, car je savais, qu'avec elle je serais enfin délivré du « joug bernois » !

Mais ce ne fut qu'une trêve, car depuis 2 jours et pour 3 semaines encore, les anciens maîtres du Pays de Vaud, étendront leur domination sur le Valaisan que je suis ! Il faut dire que nous avons de vieux comptes à régler depuis certaines fameuses batailles du côté de Savièse et du Rawyl !

En Campagne, le 29 juin 1952.

Francis Pellaud.



# La Fête valaisanne des abricots...



Un héraut lit la proclamation de l'ouverture des festivités.

Certains esprits chagrins se montraient sceptiques à la veille de cette grande manifestation consacrée, une fois encore, à notre terre valaisanne. Comment, pensaient-ils, une petite cité comme Saxon réussira-t-elle à mettre sur pied des festivités d'une telle envergure, alors qu'il y en a déjà tant ? Ils n'eurent cependant pas de peine à se détromper. Ce fut une réussite à tous égards.

Samedi après-midi, 12 juillet, un héraut proclamait dans les rues de Saxon en fièvre l'ouverture de la Fête valaisanne des abricots. Le soir même, en présence d'un public dense et choisi, c'était la première des « Chemins de la terre », nouveau jeu scénique d'Aloys Theytaz, mis en musique par Jean Daetwyler. L'auteur et le compositeur ont remporté un indéniable succès, dont peuvent être fiers en même temps le metteur en scène Jo Baeriswyl et le créateur des décors et des costumes, Fred Fay.

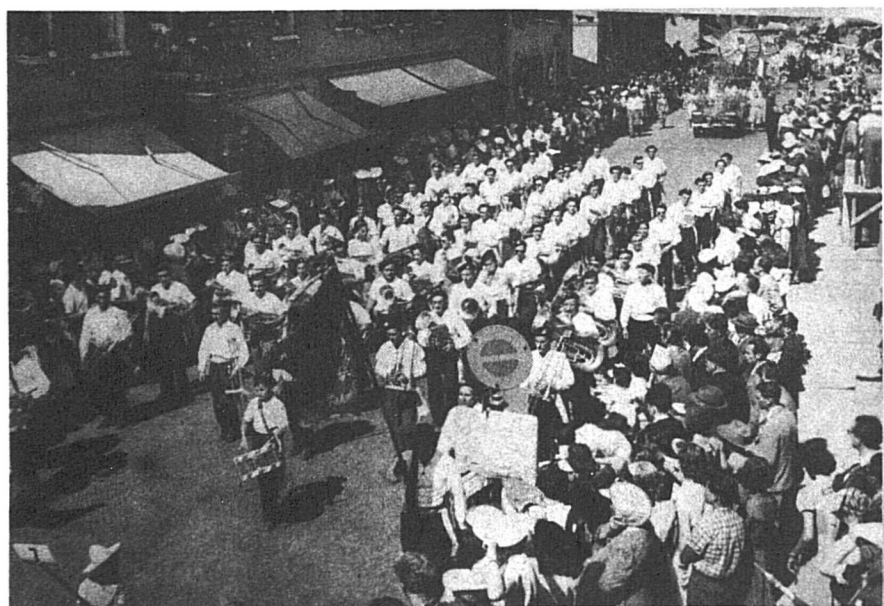
Le lendemain, dimanche, un immense cortège comprenant une soixantaine de chars et une quantité de groupes valaisans, confédérés et même français, se déroulait en présence d'une foule de près de 20,000 spectateurs enthousiasmés. Ils pouvaient l'être, car ce fut parfait. Aucune note discordante, des fleurs et des fruits magnifiques, des costumes frais et authentiques, de la gaieté, de l'ordre aussi.

Bravo, amis de Saxon pour votre audace et votre éclatant résultat. Bravo à vos organisateurs, à commencer par votre président, M. Louis Delaloye. Et continuez tout au long de la semaine !

G.



Le merveilleux char doré de « Pomone », œuvre des marchands de fruits de Saxon.



Le corps de musique de Saxon.



Les bannières des districts.



Le groupe d'Evolène.



Les dragons ouvrent la marche.



L'école ménagère de Châteauneuf.



La musique de Val d'Illiez.

## Le chant de l'abricot

*Savoureux abricot, ce coteau verdoyant  
T'a vu naître premier, ô toi pour qui nos pères  
Choisirent pour berceau la généreuse terre  
De Saxon, pur joyau du verger valaisan.*

*Jusqu'au pied des forêts tu mûris, lentement ;  
Dans la plaine, où le vent rafraîchit — salubre —  
Les rudes travailleurs aux tâches journalières,  
Je ne sais point de champ où tu ne sois présent.*

*Malgré les désespoirs et les tristes gelées,  
Paysan de chez nous, tu plantes chaque année  
Cet arbre merveilleux qui réjouit ton cœur...*

*Gloire à toi, paysan, pour ce beau jour de danses !  
A toi, fruit de velours au doux parfum, Honneur  
Pour ton teint de soleil et pour tes récompenses !*

Juillet 1952.

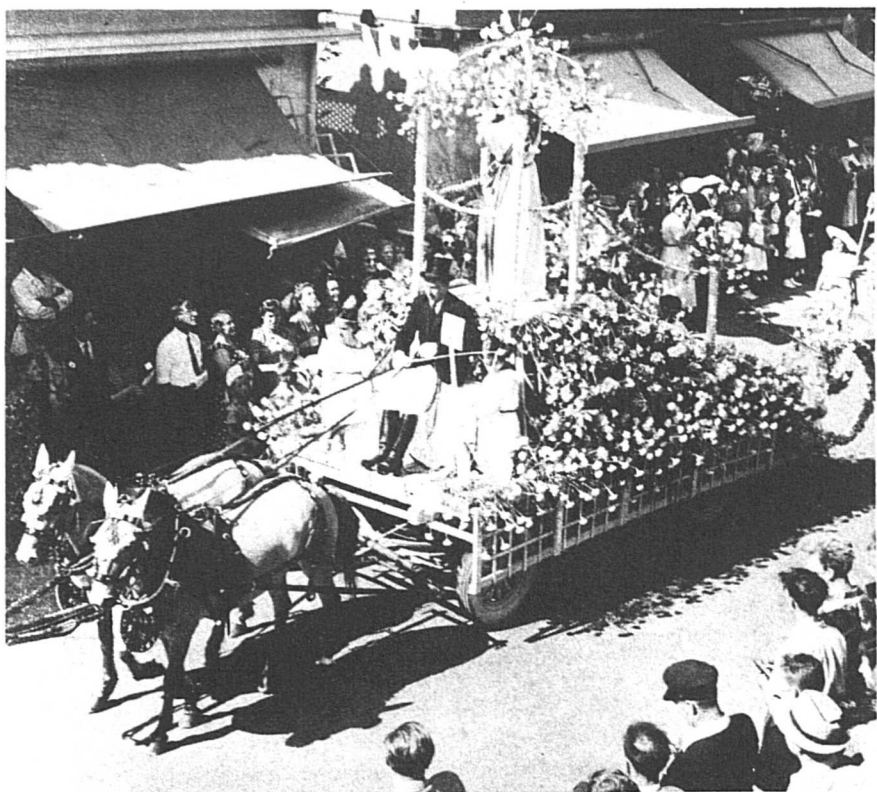
Fernand Mottier.



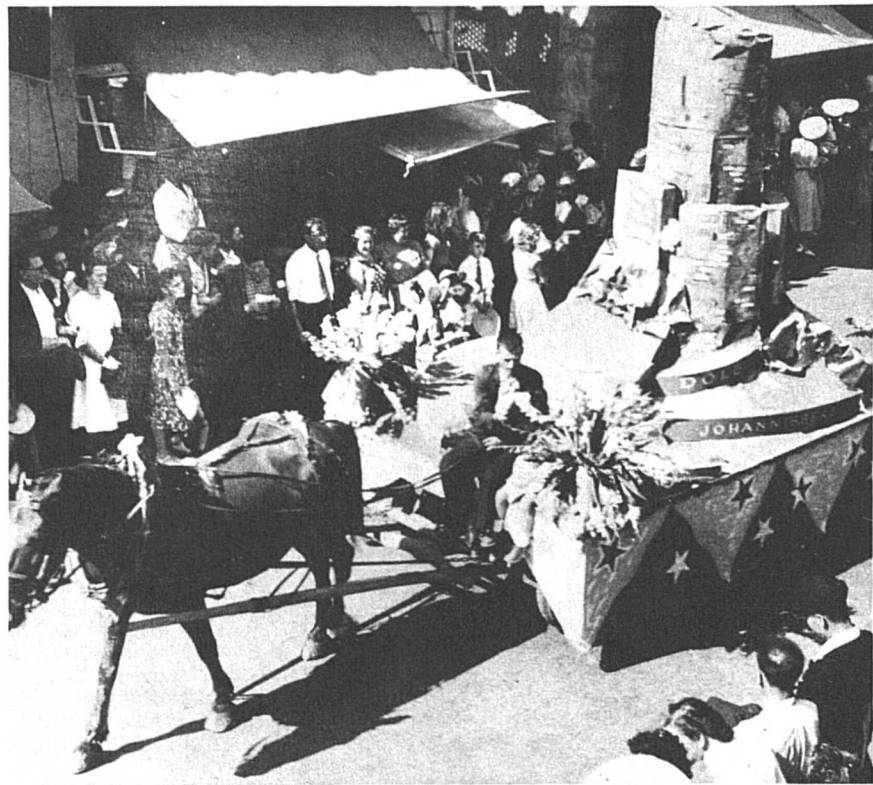
Le Vieux-Pays de St-Maurice.



# *...éclatant succès à la gloire de Saxon*



Le char « Iris » (J. Leemann, fleuriste, Martigny).



« L'Observatoire du bon vin » (Orsat S.A., Martigny).



Les jeunes filles de Naters.



La fanfare municipale de Thonon.



Le groupe de « Champéry 1830 ».

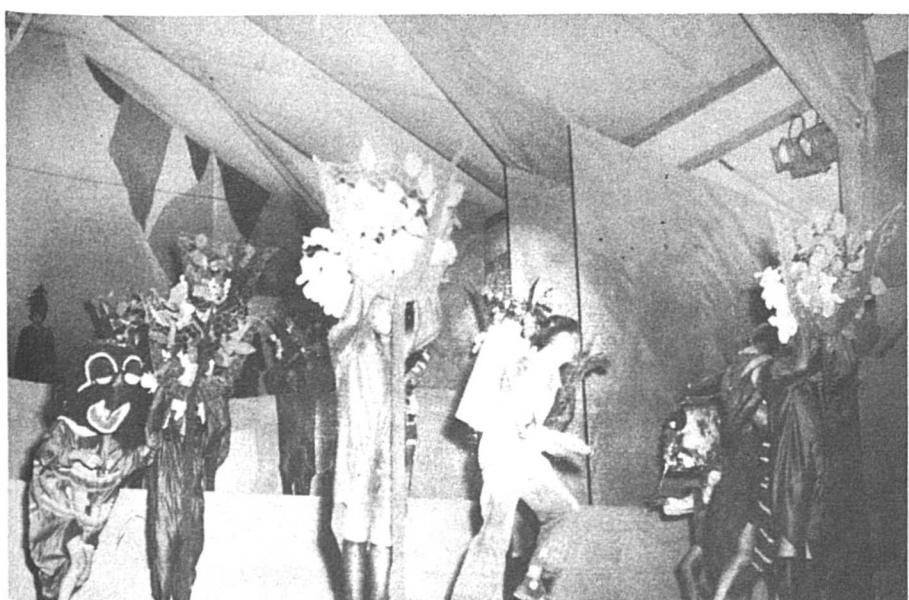
## LE JEU SCÉNIQUE : „LES CHEMINS DE LA TERRE“



La scène de l'orage.



Autre scène : le sulfatage.



La lutte contre les parasites.



Scène finale du jeu.



# LA FETE-DIEU DANS LE HAUT-VALAIS



Les soldats ne manquent pas de panache.

## A KIPPEL

★



Le riant village de Kippel.



La parade aux abords du village.



Les femmes en costume à la procession.

(Photos Baudois, Sierre.)

## A VISPERTERMINEN



Un fier sapeur.



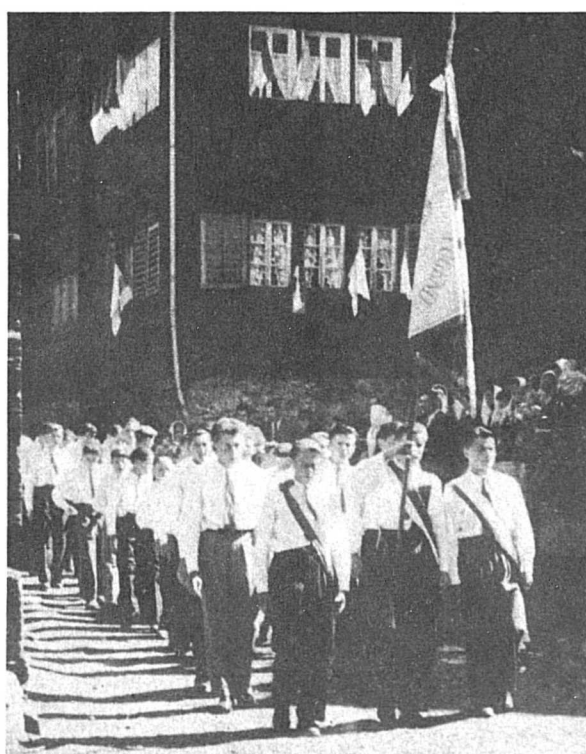
Visperterminen planté sur le coteau, domine la vallée.



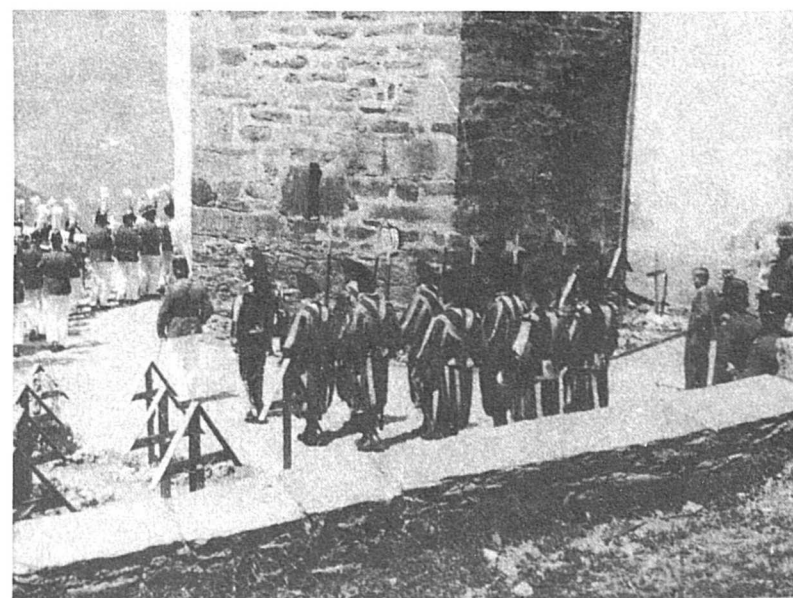
La « Vieille garde » des vétérans.



Fifres et tambours en grand appareil.



Le groupe de la jeunesse.



La « Garde suisse » du Vatican.

(Photos H. Imhof, Brigue.)



# L'amour en sachets

NOUVELLE INÉDITE

DE

JEAN FOLLONIER

Sitôt après avoir dépassé la barre de la colline, le regard découvrait l'auberge, superbement baptisée la « Maison-Blanche ». Il était rare que l'une des jeunes filles ne se trouvât sur le seuil, guettant l'arrivée d'un voyageur en route vers le col voisin : le grelot d'un mulet, les râlements des souliers cloutés contre les pierres du chemin, ces bruits, tout d'abord, venaient à soi. Pendant ces quelques mètres, la jeune fille en sentinelle pouvait examiner le voyageur et, peut-être, deviner la raison de son passage ici : un pèlerin en route vers une terre de salut, un marchand, un moine en quête d'une retraite, un aventurier. Rarement un homme évitait la porte de l'auberge car, d'ici, il fallait faire des heures de marche, redescendre de l'autre côté du col pour trouver un nouveau refuge humain.

Et puis, il y avait autre chose... Il y avait ce langage impérieux qui faisait bouillonner votre sang ; ces yeux bouleversants qui s'accrochaient à vous pour l'éternité ; ces corps aux souplesses de reptiles, un instant promis puis repris tout de suite après. Il y avait cette tentation coulant telle une lave dans la vallée, asséchant les cœurs dans un brasier géant.

L'appel descendait de la montagne, brûlant comme un tison.

Yolanda et Rosalinde, les deux serveuses de l'auberge, étaient les plus belles filles de tout le pays.

Durant les beaux dimanches d'été, les jeunes gens, seuls ou en groupes, montaient des villages de la vallée jusqu'à la Maison-Blanche afin d'y faire valoir leurs charmes.

Cependant, l'espoir s'en allait avec le vent des hauteurs...

Les deux vautours attiraient leurs proies avec des gestes irrésistibles, s'asseyant sur les genoux des soupirants, ouvraient toutes grandes les portes aux confidences et aux aveux. Quand on voulait les embrasser, un grand rire froid tombait dans la pièce, tel un pan de glace — et l'espoir mourait.

Quelle constance de bête atteindra jamais ces cœurs insensibles ? Quels témoignages d'amour lui offrirait-il, une fois, déposer devant eux pour qu'ils soient moins cruels ? Quelles promesses ? Avec moi, tu seras heureuse.

— Je ferai tout pour toi. Je suis riche, le plus riche de la vallée. Accorde-moi un baiser.

— Quitte donc ce lieu sauvage. Tu es belle. Je te monterai le monde. Accompagne-moi de l'autre côté des montagnes.

— Veux-tu être reine ? Tu n'as qu'un mot à dire.

Ainsi parlaient les soupirants à l'une ou l'autre

des jeunes filles. L'une et l'autre, invariablement, éclataient de rire.

— Petite sauvage. Tu me connais mal. Je n'ai pas l'habitude de renoncer à ce que je veux. J'aurai ta bouche.

— Tiens toujours un acompte ! Le lendemain, en partant, le voyageur sentait encore sa joue lui brûler...

Non, personne, à part les fanfarons, n'aurait pu affirmer avoir une seule fois obtenu une caresse des jeunes filles. De quelle substance étaient-elles donc faites ? De chair et de sang comme les autres mortels ? Ceux qui se mouraient de dépit assuraient, pour se venger, qu'elles possédaient une foule d'amants qui traversaient le col pour venir les rejoindre, à la faveur de la nuit. Certainement que tout cela était faux, comme beaucoup d'autres choses qu'on chuchotait sur le compte des jeunes filles. Faux ?

Deux sphinx qui attiraient les hommes, embrassaient en eux les plus folles passions pour l'unique plaisir de les repousser sans qu'ils pussent apaiser leur flamme. Des monstres privés de cœur...

— Des monstres ? Que dites-vous ? Au contraire, deux charmantes jeunes filles, adroites à l'ouvrage, et qui me rapportent de l'argent.

C'est le patron de la Maison-Blanche. Il frotte ses vieilles mains d'avare en laissant pétiller ses yeux de mille clartés. Le soir, il fourrage voluptueusement dans les belles pièces clinquantes qui tombèrent dans sa caisse durant la journée. Son bonheur atteint alors un paroxysme inexprimable. Tout le reste ne saurait franchir l'enceinte de ces minutes extraordinaires. A-t-il jamais su distinguer nettement les deux jeunes filles, les appeler par leur nom sans erreur ? Sait-il seulement qu'elles sont belles et tentantes ? Cela, pour lui, a si peu d'importance. Pauvres fous qui se laissent attirer dans ces rets ! Pauvres crétiens ! Pourtant, l'argent si facilement gagné corrige tout de suite en lui la dureté de ce jugement.

Et l'appel continue de descendre de la montagne...

Yolanda et Rosalinde, chaque jour voient arriver jusqu'à elles des visages nouveaux, chargés d'un identique message passionné. Elles sont jeunes, elles sont belles, ce jeu les passionne au-delà de toute expression. Manquent-elles à ce point de cœur et de clairvoyance pour laisser, peut-être, repartir le bonheur qui s'était assis près d'elles ? Tout un été passa ainsi.

Puis un autre.

De plus en plus, dans les deux vallées reliées par le col, on parlait des jeunes filles. Les yeux profonds de Yolanda semblaient plus particulièrement retenir l'attention des uns. D'autres, en revanche, rêvaient à la démarche ensorcelante de Rosalinde, à l'abandon de son corps lorsqu'elle s'asseyait sur vos genoux.

Le vieil avaré continuait de compter ses recettes journalières.

L'étrange comportement des serveuses de la Maison-Blanche arriva aux oreilles de deux fâts revenus au pays après quelques années passées à l'étranger. Aussitôt, ils rirent de l'impuissance des jeunes gens de la vallée.

— Essayez, vous verrez, leur dit-on.

— On en a vu d'autres, répliqua Peter.

Dans leur fatuité, ils décidèrent de tenter l'aventure.

Afin de produire une plus forte impression sur

les serveuses de la Maison-Blanche, ils décidèrent de s'y rendre à dos de mulet. Ils étaient fraîchement rasés, bien habillés et savaient parler aux femmes. Ils avaient de l'argent pour leur offrir de gracieuses boissons.

— C'est bien le diable si elles ne tombent pas dans nos bras cette nuit déjà, dit Peter, en chemin.

— C'est bien le diable, oui, ajouta son compagnon.

Possédant un sens aigu des affaires, le vieil avaré de propriétaire avait même fait bâtir un abri pour les montures des voyageurs qui passaient la nuit à l'auberge. Flairant aussitôt une bonne recette, il s'empressa personnellement auprès des nouveaux arrivants, détela les bêtes et leur donna une bonne provision d'avoine.

Sans perdre leur temps, les deux jeunes gens pénétrèrent à l'auberge. Seul, dans un coin, un vieux berger des environs sirotait son verre d'eau-de-vie. Tout de suite, les deux soupirants, qui ne manquaient pas d'allure, furent saisis par la beauté des jeunes filles. Rarement, au cours de leurs pérégrinations, ils se trouvèrent en présence de charmes aussi bouleversants.

Yolanda s'avança vers eux et les servit. Peut-être devina-t-elle leurs sentiments brûlants, elle les regarda un moment de ses beaux yeux lourds d'insaisissables promesses.

Parce que les visiteurs étaient entreprenants et beaux causeurs, ils ne tardèrent pas à inviter les jeunes filles à leur table. Aux premières paroles un peu intimidées suivirent des phrases adroitement tournées, des ceillades langoureuses, des esquisses de caresses.

Mais tout semblait s'arrêter à un mur infranchissable. A peine abandonnées une seconde, les jeunes filles échappaient tout de suite à ces étreintes. De quoi sont donc faites ces créatures aux charmes si tentants ? D'autres, à leur place, auraient déjà cédé à tant de sollicitations. Tandis qu'elles...

Mais rien ne saurait arrêter cette conquête. Le prix de tant d'obstination est trop important pour qu'on s'arrête aux premiers échecs. Ce ne sont peut-être que d'infénales coquettes.

Soudain, le patron de la Maison-Blanche appela les serveuses qui disparurent avec une légèreté d'ange.

Le vieux berger, alors, sortit de sa torpeur et vint s'asseoir à la table des jeunes gens.

— Vous perdez votre temps, leur dit-il aussitôt. Qu'est-ce que tu en sais, le vieux ? On ne t'a pas demandé ton avis.

— C'est des démons, que je vous dis.

— On verra bien...

— C'est tout vu. Vous n'êtes pas les premiers, j'en ai tellement vu qui repartaient la tête basse. C'est des démons...

Il y eut un silence gêné. Une sorte d'abîme s'ouvrait dans le cœur des jeunes gens. Le vieux reprit :

— Il y aurait pourtant un moyen.

— Ah ! oui ? Lequel ? Parle !

— Pas si vite, jeune homme. Un verre d'eau-de-vie et je vous le confie. C'est un secret. J'espère que vous saurez le garder pour vous.

— C'est promis.

Le vieux avala son eau-de-vie et parla d'une voix basse en regardant autour de lui pour s'assurer que personne ne pourrait surprendre ses confidences.

A l'aube, suivant le conseil du vieux, les deux jeunes gens enfourchèrent leur monture et commencèrent à gravir le chemin du col. Un fol espoir les soutenait. Ils évitaient de parler de l'échec de la veille pour supputer les chances que leur apportera la recette conseillée par le vieux.

Ils atteignirent le col avec le lever du soleil et, tout de suite, aperçurent d'autres villages dans la vallée vers laquelle ils allaient.

Comme avertie par un signe mystérieux, la sorcière, édentée et sordide, les attendait devant sa porte. Elle les accueillit avec un petit rire chevrotant qui laissait transparaître une sorte de joie cynique. Devina-t-elle l'objet de la visite des deux jeunes gens ?

— C'est bien vous ? demanda Peter.

— Entrez, je sais que ce que vous avez à me dire n'a pas besoin de témoin. Venez !

Un taudis innommable, encombré de fioles chargées de poussière et d'herbes aux vertus mystérieuses. La sorcière les fit asseoir sur un tabouret à trois pieds et demanda :

— Et alors...

— Alors, voilà, dit Peter.

En quelques mots, il expliqua l'objet de leur visite, baissant la tête parce qu'il était quand même un peu gêné.

— C'est tout, dit-il enfin.

La vieille ricana un instant, en tambourinant sur la table avec ses doigts crasseux. Puis :

— Je vois. J'ai ce qu'il vous faut. C'est un mal connu. Et vous, est-ce que vous avez ce qu'il faut ?

— Quoi ?

— L'argent. Hi ! hi ! hi !

Il fallut payer d'avance. Ce n'était, d'ailleurs, pas le moment de lésiner.

Après un instant, la sorcière leur remit deux sachets remplis d'une poudre mystérieuse dont il suffira de verser une partie dans la boisson des jeunes filles pour que celles-ci cèdent à leurs avances.

Sans même remercier, ils enfouirent les sachets dans les musettes remplies d'avoine pour les bêtes, et repartirent.

Ils avaient hâte de retrouver la Maison-Blanche et ses sauvages habitantes. Avant la nuit, ils y seraient. Les rares mots qu'ils prononcèrent en chemin furent pour se féliciter d'avoir suivi le conseil du vieux. Certes, cela leur coûta quelques écus, mais la belle importance quand on songe au reste. La belle importance, en vérité...

Au sommet du col, ils mangèrent et ravitaillèrent leurs bêtes. Tout en bas, ils apercevaient le toit de la Maison-Blanche, blottie comme un nid parmi les langues vertes du gazon — un nid de futurs plaisirs.

Cependant qu'ils atteignaient à l'auberge, sur le seuil, le vieux berger et les servantes, les regardèrent arriver. Sitôt qu'ils furent descendus de leurs montures, celles-ci, sans aucune pudeur pour l'assistance, se livrèrent à de touchantes manifestations de tendresse et d'amour...

Les deux jeunes gens, soudain, comprirent qu'avec l'avoine les mulets avaient absorbé le mystérieux philtre procuré par la sorcière. Ils blémirent, mais cela ne pouvait rien réparer.

— Vous voyez bien, dit le berger, la recette était bonne.

Le rire des jeunes filles emplit un moment toute la montagne.

J. F.

La haute montagne accessible à chacun, grâce au

## TÉLÉFÉRIQUE CRANS-BELLALUI

(1500-2600 m. s./m.)

Prix spéciaux pour sociétés

Billets collectifs à partir de 5 personnes

Grand restaurant à l'arrivée

UNE BONNE ADRESSE POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES

## LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

Fondée en 1912

CAPITAL ET RESERVES: FR. 1.550.000.-

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE - ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS

OPÉRATIONS DE BOURSE - LOCATION DE SAFES

BONS OUTILS - TRAVAIL AGRÉABLE !



Grand choix d'outils aratoires pour agriculteurs et jardiniers

## Fefferlé & Cie

SION

Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

## BOCHATAY & C<sup>ie</sup> S.A.

ST-MAURICE



ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

CONSTRUCTION ET REVÊTEMENT DE ROUTES

TEL. 3.64.46

Envoyez vos **DOCUMENTS** à photocopier chez

## H. BAUDOIS

PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

**REPRODUCTION** parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

**RÉDUCTION** en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

**AGRANDISSEMENT** en format A4 de tous les formats plus petits.

**TOUS TRAVAUX** de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discretion absolue




Fers  
Métaux  
Tubes  
Tôle  
Fonte  
Quincaillerie  
Pompes à moteur Vermorel

## VEUTHEY & CIE

MARTIGNY-VILLE

Téléphone (026) 6.11.26-27



Au


## Vieux Valais

Sion

Les meilleurs crus et

Spécialités du Pays d'Ambois

Demandez les bons vins de chez nous en fûts et bouteilles



## ALBERT BIOLLAZ & Cie

Propriétaires - Envoyeurs

CHAMOSON (Valais)



## Avec nos sportifs en juin

Bien que la chaleur caniculaire dont nous avons été gratifiés ces dernières semaines devrait nous engager à ne plus parler désormais que de sports typiquement estivaux, force nous est bien en revivant avec vous ce que le sport nous a procuré en juin, de nous attarder sur des disciplines qui ne sont véritablement plus de saison.

A tout seigneur tout honneur, le **football** valaisan vient de connaître le mois dernier l'une des plus belles heures de son histoire. Après le F.-C. Sierre, après le Martigny-Sports, voici que le F.-C. Sion a enfin trouvé la récompense d'un effort prolongé et d'une volonté à toute épreuve. Brillant champion de groupe, il a abordé les finales pour l'ascension en Première Ligue dans des conditions physiques et morales remarquables, ce qui lui a permis de ne faire qu'une bouchée de ses adversaires de Payerne (4-1) et de Genève (6-0). Ce sont là des résultats qui se passent de tout commentaire et qui disent à eux seuls la valeur actuelle d'un club qui, malchanceux ces dernières années, n'a jamais jeté le manche après la cognée et a su remettre plusieurs fois son ouvrage sur le métier. Armé comme il l'est, il ne fait aucun doute que le F.-C. Sion saura à son tour faire flotter bien haut les couleurs de la Première Ligue valaisanne et procurer à ses fidèles amis ainsi qu'à tous les sportifs du canton maintes satisfactions du genre de celle qu'il vient de leur offrir.

Le F.-C. Grône, malheureux relégué de l'année dernière, n'a pas eu le même bonheur lors des matches disputés contre Rhexia de Genève qui lui a barré la route du retour en Deuxième Ligue. Les footballeurs du Centre ne sont pas des gens à se décourager et stimulés par l'exemple de leurs camarades séduis, ils sauront faire en sorte de forcer la chance la saison prochaine. Aucune équipe valaisanne n'a heureusement été reléguée en Troisième Ligue, cette mauvaise farce ayant été l'apanage de Villeneuve. Par contre, Salquenen a chuté de Troisième en Quatrième Ligue, ce à quoi on pouvait un peu s'attendre après la mauvaise saison des Haut-Valaisans. Espérons qu'ils sachent en tirer les conclusions logiques.

Leur place a été repourvue par la jeune équipe de Vétroz qui, lors des finales, se montra meilleure que celle d'Eviornaz. C'est une référence.

Enfin, le dernier dimanche du mois, Sierre a été le théâtre de la finale de la Coupe valaisanne déjà maintes fois renvoyée entre le club local et Martigny. Devant leur public, ceux de la cité du soleil n'auraient pu faire autrement que de vaincre. Ils y parvinrent avec beaucoup de panache (5-1).

En **cyclisme**, le mois a été marqué par quelques événements d'importance. Il y eut d'abord le passage sur notre territoire du Tour d'Italie, lors de l'étape St-Vincent d'Aoste-Pallanza. Organisé à Sion, le ravitaillement se fit dans un ordre parfait, tout comme le grand critérium pour amateurs mis sur pied à cette occasion et qui avait attiré une foule considérable. Quelques jours plus tard, Monthey-la-Jolie, déjà réputée pour sa grâce et son hospitalité, reçut d'admirable manière la caravane du Tour de Suisse dont le meilleur homme du jour se trouva être le Luxembourgeois Goldschmid. Le lendemain se disputa l'étape décisive du Tour, étape contre la montre entre Monthey et Crans-sur-Sierre, au cours de laquelle on put se rendre compte de l'engouement toujours plus pro-

noncé de notre public pour ce magnifique sport.

Il va sans dire que nos jeunes coureurs ne restèrent pas inactifs pour autant, puisqu'ils participèrent à nombre de courses importantes du pays et de l'étranger. Héritier se distingua dans une dure épreuve par étapes disputée en France, avant de se classer brillant second du circuit des Trois Tours à Fribourg. Quant à Bridy, il remporta le très beau 1er Prix de l'Union Vélocipédique Genevoise où s'affrontaient pourtant une pléiade de jeunes et brillants espoirs.

Une autre belle satisfaction nous a été procurée en **tennis**, grâce au jeune Viscolo de Montana qui pour la deuxième fois consécutive a conquis le titre de champion romand junior. C'est dire que les plus beaux espoirs lui sont désormais permis.

Dans le domaine de la **natation**, le sympathique Burckhardt, de Monthey, fut sélectionné pour un meeting national pré-olympique à Zurich. Il s'y classa très honorablement troisième à l'épreuve de plongeurs, ce qui l'incitera sans doute à persévérer encore.

Le dimanche premier juin se courait la traditionnelle épreuve de côte **motocycliste** Monthey-Les Giettes. Elle fut l'occasion pour le Bas-Valaisan Richoz de faire un retour en scène significatif de sa valeur, puisqu'il distança nettement tous ses rivaux.

Le 22 juin, le Club des lutteurs de Martigny organisa de façon impeccable la Fête romande de **lutte** suisse. Contrairement à l'habitude, nos Valaisans ne firent rien de bien transcendant, mais l'inamovible Basile Héritier se classa tout de même quatrième, ce qui est un beau succès.

La « Cible » de Sion mit sur pied le 29 juin le traditionnel match triangulaire de **tir** Vaud-Valais-Genève. Nos fins guindons, troisièmes à 50 mètres et deuxièmes à 300 mètres, fournirent cependant la preuve évidente qu'ils sont en nets progrès et que le temps n'est pas éloigné où ils pourront rivaliser avec les meilleurs tireurs du pays. On le vit bien lors du concours de sections en campagne organisé les 21 et 22 juin sur différentes places de tir et auquel prirent part un nombre inaccoutumé de tireurs. On le vit encore mieux à l'occasion du championnat suisse de groupes où trois de nos équipes, Viège, Glis et Sierre, sont encore en course à l'issue du deuxième tour principal. Les quatre autres ont été éliminées avec des résultats pourtant très honorables et bien supérieurs à ceux de l'an dernier. Lors des deux tours, Viège se classa parmi les meilleurs groupes du pays (448 et 453 points). Son record fut toutefois battu par Glis qui réalisa l'extraordinaire performance de... 457 points.

Pour terminer, disons encore que la Ligue valaisanne de **hockey sur glace** d'abord, l'Association valaisanne des clubs de **ski** ensuite ont tenu leurs assemblées annuelles de délégués dans les localités respectives de Sion et Ardon. Chez les skieurs, le comité de Montana a maintenant cédé sa place et le Vorort a été déplacé. Nous ne saurions laisser partir l'équipe administrative de M. Vital Renggli sans lui dire l'entière reconnaissance des sportifs valaisans pour le splendide travail effectué durant de longues années à la tête de l'association.

Ce seront nos derniers sentiments avant de vous souhaiter à tous, amis lecteurs, de bonnes et heureuses vacances.

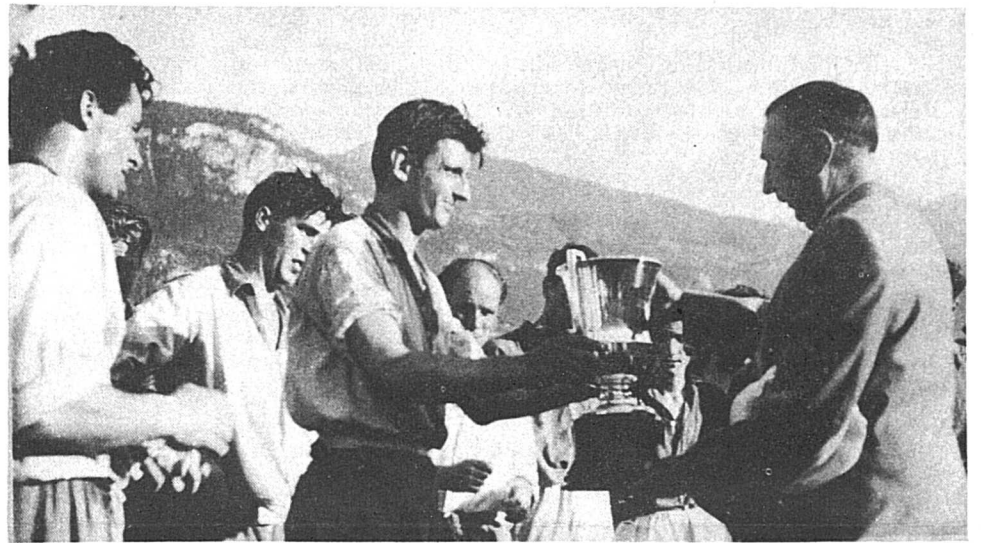
Josy Vuilloud.

## Le F.C. Sion promu en première ligue



Après de persévérants efforts, le F.-C. Sion, déjà champion de groupe en 1950-1951, vient d'accéder en première ligue en battant successivement Payerne et C.A.G. à Genève. Voici l'équipe victorieuse : Debout de gauche à droite, Barberis, Mathey, Métrailler, Humbert, Panchard, Willi, Germanier, Genevaz et Héritier. A genou : Théoduloz I, Porro, Rossetti, Pinter (l'entraîneur) Carlen et Théoduloz II.

## et la coupe valaisanne au F.C. Sierre



M. Siegrist, président d'honneur de l'Association valaisanne de Football, remet la Coupe au capitaine du F.-C. Sierre qui l'a emporté le 29 juin sur Martigny.

## La fête romande de lutte à Martigny



Elle s'est déroulée le 22 juin. Voici, en costume d'armailles, Hans Steinmann, de Lausanne, champion romand, et Basile Héritier, de Savièse, champion valaisan, à l'issue de leur passe qui est restée nulle. Héritier a obtenu la 4<sup>me</sup> couronne.

(Photos Dorsaz, Martigny)

## LE RALLYE NATIONAL DES GLACIERS A GLETSCH

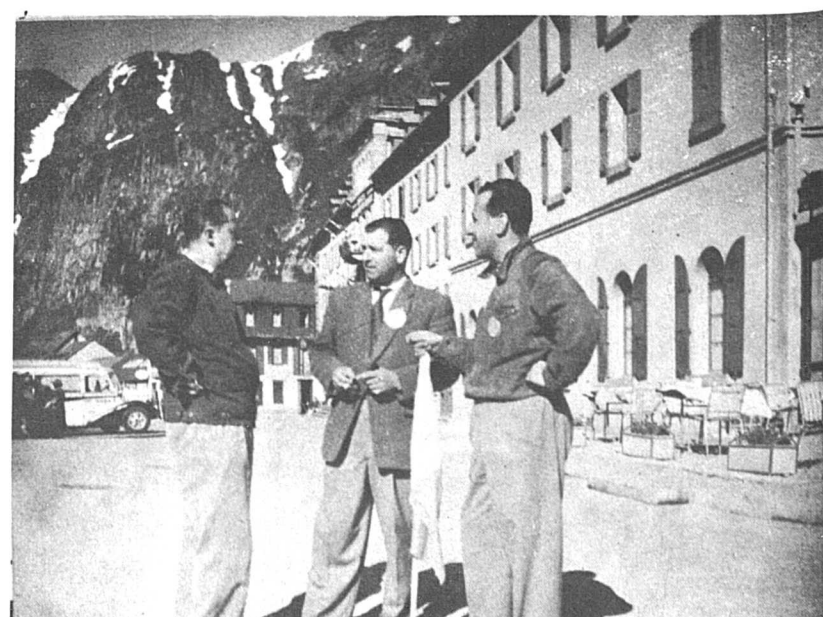


M. Jean de Chastonay, président de l'A. C. S. en conversation avec M. Paul Guntern, président de la commission sportive et organisateur de l'épreuve.

Organisée impeccablement par la section du Valais de l'Automobile Club de Suisse, cette grande épreuve de régularité, désormais classique, s'est disputée les 28 et 29 juin. 49 équipes y ont pris part. Le parcours, long de 400 km environ, empruntait 6 cols et aboutissait à Gletsch.



M. Paul Forstel, de Martigny, seul concurrent valaisan, prend le départ. Il se classera 10<sup>me</sup>.



M. Guntern et ses deux principaux collaborateurs : MM. Joseph Gérodet et Willy Eigenheer.

(Photos obligeamment communiquées par la Revue Automobile)



# LE „TOUR DE SUISSE” EN VALAIS



Le départ vient d'être donné à Crans-sur-Sierre.

Les amateurs valaisans de cyclisme auront été gâtés cette année, puisque le traditionnel « Tour de Suisse » a traversé tout notre canton, y choisissant même, pour la première fois, deux têtes d'étape.

La première de celles-ci fut Monthey, où l'arrivée se déroula par un immense orage déconcertant spectateurs et organisateurs, qui avaient pourtant fort bien fait les choses.

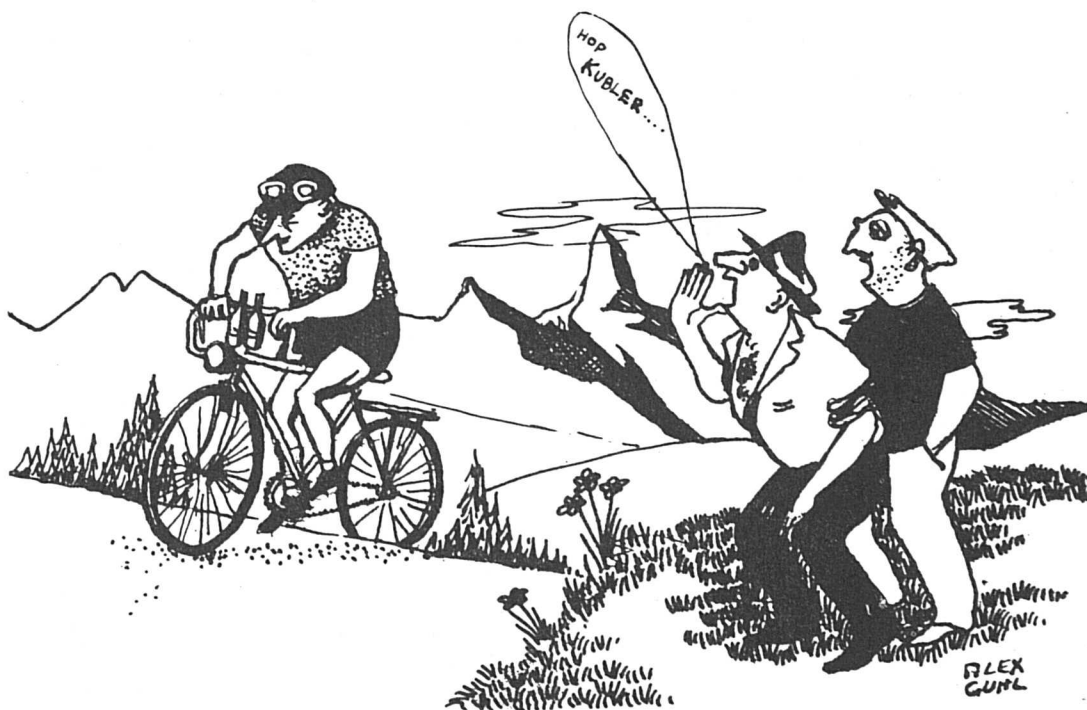
De Monthey, les coureurs gagnèrent Crans-sur-Sierre dans une course contre la montre au cours de laquelle le populaire Koblet eut une défaillance qui lui fut fatale pour le reste de l'épreuve.

Enfin, la longue caravane bigarrée et bruyante repartit de notre belle station et s'étira tout au long de la vallée du Rhône jusqu'au Simplon, recueillant au passage les ovations d'une foule de curieux.



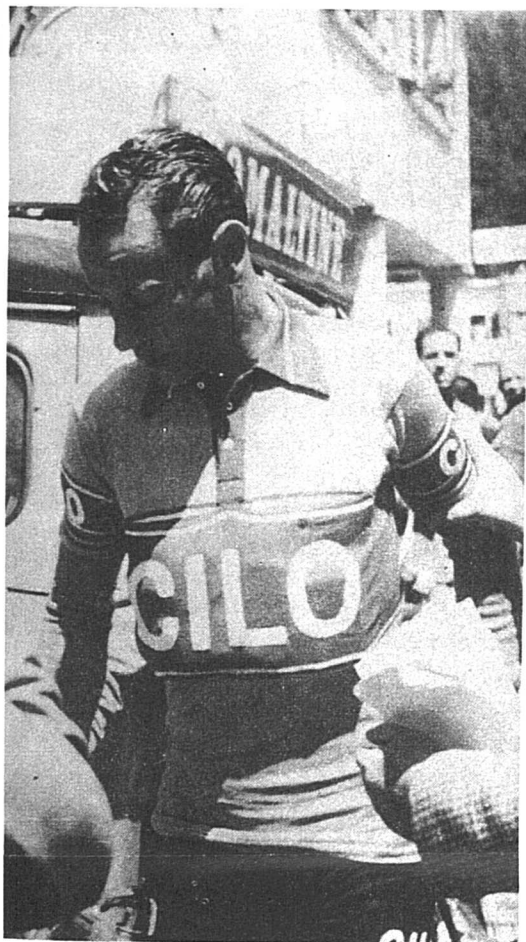
Le grand vainqueur : Pasquale Fornara.

## ET VOICI LE TOUR DE FRANCE 1952 !



Quelles sont les 4 erreurs contenues dans ce dessin ?

Réponses : 1. Kubler ne participe pas au Tour de France. 2. Un vélo de course n'a pas de phare. 3. Ni de porte-bagages. 4. Mais il a, par contre, un dérailleur.



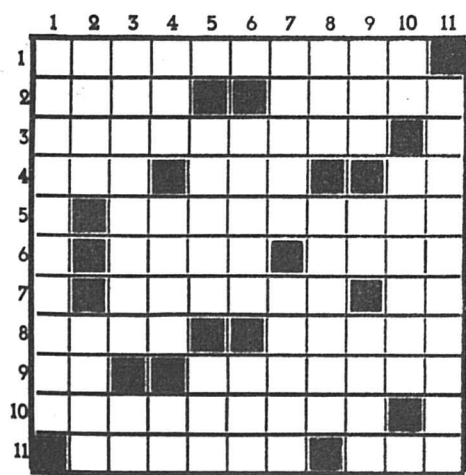
Le malchanceux Koblet.



Kubler, le champion du monde battu.

(Photos Dubost, Crans)

### MOTS CROISÉS



#### SOLUTION DU JEU PRECEDENT

##### Horizontalement :

1. Peillereau. 2. Eglantine. 3. Roon — Roide.
4. Rutile — Gel. 5. Otés — Nom. 6. Stinnes.
7. Us — Emeu — On. 8. Eon — Ar — Aue.
9. Trainasses.

##### Verticalement :

1. Perroquet. 2. Egoût — Sor. 3. Notes — Na.
4. Laniste. 5. LN — Iman. 6. Etrenera. 7. Rio — Onu. 8. Enigme — As. 9. Aede — Sous.
10. Ely — Nés.

##### Horizontalement :

1. Permet à nos compagnes de laisser une douce trace.
2. Sur la table supérieur d'un instrument musical. — surveillent ou avancent pas à pas.
3. Permet de remettre en place des os fracturés ou luxés.
4. Le dernier vient, dit-on de Paris. — Brut. — Symbole chimique.
5. Annonce un œuf.
6. Aurochs. — Eau-de-vie.
7. Habite au fond d'un palais. — Doubé : bruant d'Europe.
8. Tel. — Franchit de nos jours un certain mur.
9. Refus d'Outre-Manche. — Maison mal agencée.
10. Fut tué à Magenta.
11. Personnage des Martyrs de Chateaubriand. — Fâcheux.

##### Verticalement :

1. Coquille de Vénus.
2. Violoniste hongrois, né en 1845, ignoré du N.P.L.I. — Quantité d'un médicament.
3. Ne tue pas, heureusement. — Participe.
4. Décédé. — Pied de veau. — Abréviation.
5. Nœud de ruban des cheveux. — En Cavaillon.
6. Syndicat de spéculateur. — Coule en Suisse.
7. Cheville de bois. — Quantité de liquide.
8. Coule en Espagne. — Relâches.
9. Corpuscule chargé d'électricité. — Interjection. — Font monter la moutarde.
10. Préposition. — Dans l'Indre.
11. Telle est la dignité du pape (masc.)



### BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - Agences à Saxon et Monthey

Capital et réserves : Fr. 2.550.000.—

Reçoit des dépôts en comptes courants, sur carnets d'épargne et sur obligations aux meilleures conditions  
Change et toutes autres opérations de banque  
Location de cassettes dans la chambre forte



DÉJÀ PLUS DE

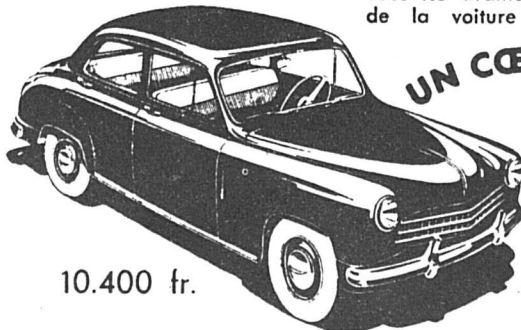
# 3000

## FIAT 1400

... sillonnent la Suisse, et, rapides, silencieuses, démontrent l'exceptionnelle vaillance d'un moteur désormais fameux.

Par sa conception nouvelle, la FIAT 1400 est la plus spacieuse, la plus sûre, la plus confortable des voitures ÉCONOMIQUES

Tous les avantages techniques de la voiture ultra-moderne



10.400 fr.

UN CŒUR INFATIGABLE



Agence officielle :

COUTURIER S.A., SION

Tél. 2 20 77

Vente et service :

Sierra : Garage International, Fam. Triverio  
Martigny-Ville : Garage Balma  
Monthey : Garage Armand Galla  
Orsières : Garage A. Arlettaz



LE GROS LOT  
**50.000**  
LOTÉRIE ROMANDE  
TIRAGE 30 AOUT

# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:  
**GARAGE VALAISAN  
SION**

Kaspar frères

Téléphone (027) 21271

## Fidèle gardienne du vrai folklore, la Société valaisanne des costumes a célébré sa fête annuelle au Châble

Beau dimanche que celui du 22 juin où des centaines de gens de chez nous, en costumes authentiques, s'étaient donné rendez-vous dans le val de Bagnes pour y chanter la tradition. Accourus de partout, du fond des vallées comme des villes où le vrai folklore est demeuré en honneur, les groupes les plus divers se sont retrouvés au Châble dans leurs atours tantôt sobres, tantôt chatoyants.

Tour à tour, le « Vieux-Pays » de St-Maurice, les « Fifres et tambours » de St-Luc, les « Evolénards », les « Saviésans », les « Dames de Sion », le « Vieux-Salvan », la

« Clef de Sol » de Monthey, les « Porteurs de berceaux » d'Isérables, la « Comberintze » de Martigny-Combe, le « Trachtenverein » de Brigue-Naters et, naturellement le groupe « No s'atros bons bagnas » défilèrent dans la grande bourgade en fête.

Et sur la place publique, devant une foule conquise par tant de beautés régionales se profilant sur la toile de fond des vieilles maisons grises ou des chalets brunis par le soleil, ces divers groupes ont présenté des productions parfois naïves, toujours sincères, reflétant l'âme du pays tout entier.



La musique du « Vieux-Salvan ».



M. Gaspoz, le président infatigable de la société, souhaite la bienvenue aux participants.



Deux « Porteuses de berceaux » d'Isérables.



La farandole du « Vieux-Pays » de St-Maurice.



★ ★ ★ ★ ★

**BULLETIN DE SOUSCRIPTION**  
à détacher et à envoyer à « TREIZE ETOILES »  
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50  
payable :

- \* par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- \* contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte \_\_\_\_\_

le \_\_\_\_\_ 19\_\_

Signature \_\_\_\_\_

\* Biffer ce qui ne convient pas

★ ★ ★ ★ ★



Une danse du « Vieux-Salvan ».